



Chaufferies collectives, écouler les bois bostrychés

Face au bostryche, la coopérative a joué son rôle dès le départ avec les propriétaires adhérents. "Nous avons immédiatement coupé et mis bord de route tous les petits bois en longueurs de 4 ou 6 mètres. Il n'était pas question de laisser le bois en dessous de 20 cm en forêt" précise Bertrand Monod. Coforet a réalisé un important travail de terrain pour regrouper les propriétaires et les chantiers. Le plateau du Jura compte de nombreuses micro-propriétés sans dessertes ou les limites sont inconnues. "Les forêts sont exploitées facilement exploitables mécaniquement. Le secteur bénéficie également d'un parc d'une quinzaine d'abattoirs" précise le technicien. Disposant de 4 000 tonnes de bois bostrychés en 2005, la coopérative était en capacité d'intéresser des chaufferies industrielles ou collectives.

Depuis quelques temps, Bertrand Monod constate une nette augmentation de la demande en bois-énergie. "Elle peut représenter une opportunité pour la forêt. En Franche-Comté, bois scolytés, rémanents et petits bois partent de plus en plus en bois-énergie." Dans le Doubs, la création des grandes chaufferies a suscité des projets communaux de 200 à 300 tonnes par an pour chauffer une mairie, une salle communale ou un gymnase. Avec le développement du bois-énergie, Coforet va pouvoir proposer des inter-

ventions qui étaient difficilement envisageables 2 ans auparavant, comme certains épissages de talls.

"Dans le Doubs, une machine est utilisée à plein temps pour couper des perches dans les plantations de douglas et les jeunes peuplements d'épicéas" remarque Bertrand Monod. Ces opérations apparaissent dans tous les documents de gestion. Mais, elles étaient impossibles à réaliser d'un point de vue économique. "Aujourd'hui, le propriétaire n'a plus de produits déficitaires sur ses parcelles. Nous pouvons donc payer au mieux les autres produits" résume notre technicien. "Nous arrivons à laisser quelque chose au propriétaire en faisant de laylviculture dynamique".

(*l*) bostryché : terme désignant les dégâts dus aux scolytes, insectes ravageurs des forêts.

Nombre de particuliers reviennent au bois de chauffage avec la hausse du fuel et grâce à l'amélioration des rendements des nouveaux poêles et chaudières. "Dans le secteur du Roannais, les propriétaires forestiers bénéficient d'une filière locale leur permettant d'écouler le bois de chauffage" note Arnaud Dumont, technicien de la coopérative Coforet dans la Loire. "Nos travaux avec des grossistes situés dans un rayon de 30 à 40 km autour des forêts. Ils nous commandent une certaine quantité de bois à l'année. Ceci permet une organisation de l'approvisionnement pour la coopérative et ses adhérents. Chaque année, Arnaud Dumont met 2 à 3 000 stères de bois bûches sur le marché. Le bois de chauffage représente 15 à 20 % du volume exploité par Coforet en Roannais. "L'augmentation de la demande en bois de chauffage est venue aider les propriétaires forestiers à réaliser des travaux d'amélioration sylvicole".

Arnaud Dumont cite l'exemple d'une propriété forestière de 2,5 ha située à 700 mètres d'altitude dans la Loire. Cette forêt était pour partie composée d'un talls de chênes vieillissant, de faible valeur. "J'ai conseillé un reboisement avec des essences plus adaptées aux sols, à l'altitude et à la pluviosité". Le propriétaire a choisi de convertir sa forêt en plantant des douglas et des feuillus précieus. "Il fallait pouvoir récolter les bois pour faire cette transition. Grâce aux débouchés de Coforet, le talls de chêne a pu partir en bois bûches. Le marché bois-énergie local a permis la récolte et la valorisation du peuplement existant".

La récolte du bois bûche a été l'occasion de réaliser les travaux d'exploitation. Le propriétaire a ainsi économisé la mise en an d'and des branches avec une pelleuse, facturée autour de

Bois bûches, trouver une valeur ajoutée aux talls et houppiers.



En quoi le bois énergie vient-il aider les forestiers ?

Plaquettes forestières, créer un débouché pour les bois d'éclaircie.

Robert Ogier-Denis a hérité de 3 ha de forêts sur Méaude et Lans-en-Verors. "Le sais issu du monde rural montagnard. Les anciens n'avaient transmis la vision d'une forêt - caisse d'épargne." Après une vie professionnelle dans le monde scientifique, il décide de s'intéresser de manière plus rationnelle à son patrimoine forestier. Il va alors rencontrer Philippe Pion, technicien local du CRPF et prend contact avec les structures forestières de plateau du Vercors, groupement et syndicat de sylviculteurs. Robert Ogier-Denis découvre que la forêt peut être jardinée. Notre propriétaire va chercher à prélever les petits bois au profit des arbres d'avenir. "La création d'une plate-forme bois-énergie à Fenat m'a donné la possibilité de valoriser ce travail d'éclaircie".

Dans sa forêt de Méaude, Robert Ogier-Denis avait un peuplement irrégulier laissé en fûtet. Benoît Couélin, le technicien du Groupement des Sylviculteurs des 4 Montagnes, lui a proposé une

intervention mécanisée pour récolter les petits bois. "Apparaît, une partie des bois d'éclaircie partait en palette et le reste pourrait sur place. Aujourd'hui, le bois-énergie permet aux forestiers d'écouler tous les types de bois. Seules les branches restent en forêt" se félicite notre propriétaire. Les bois prélevés seront empilés sur la zone de stockage de la place de Fenat. Après une année de séchage à l'air libre, ils seront broyés et entreposés dans un hangar spécialement conçu pour le bois-énergie. Parfaitement ventilées, les plaquettes forestières finiront de sécher à l'abri des intempéries de la montagne.

750 euros l'ha. La vente du bois de chauffage est venue financer en partie le reboisement : fourniture, mise en place et traitement des plants. "Pour déloger la meilleure marge, les bois avaient été exploités manuellement en 2 mètres de long, et les branches mises en tas par la même occasion". Le grossiste a pris en charge la dernière étape de la transformation pour proposer des bois de 50 cm longueur aux particuliers du Roannais. La hausse des prix du bois bûches a compensé cette opération.

La récolte de bois bûches peut également être intéressante dans les talls cotigents de beaux sujets. Le sylviculteur favorisera les bois de bonne venue en prélevant les autres types pour le bois de chauffage. Il valorisera ainsi les jolis sujets en balvaient à moindre coût.

"Dans sa partie nord, la Loire possède aussi des forêts de production avec des feuillus de grande qualité. Les grumes de chêne partent en charpente et en menuiserie. Après la récolte, les houppiers restant parfois sur place" regrette Arnaud Dumont. En s'appuyant sur un petit réseau de particuliers, Coforet vend ces houppiers sous forme de bois bûches. Les acheteurs tronçonnent les houppiers, les forêts et emploient le bois coupé sur place. Avant l'embrèvement, une réception est faite en présence du technicien de la coopérative. "Un houppier de chêne peut correspondre à 4 stères d'une valeur marchande de 7 euros le stère. Multipliée par le nombre d'arbres, la vente des houppiers apporte un complément financier équivalent à 10 ou 20 % du revenu global de l'exploitation" constate Arnaud Dumont. "A la différence de la vente sur pied, le tri des bois et la commercialisation des bois de chauffage valorisent l'ensemble de l'arbre au bénéfice du propriétaire".

Comme tous les sylviculteurs, Robert Ogier-Denis considère aussi l'intérêt du bois-énergie dans une optique financière. "Le marché de bois d'œuvre est porteur pour les bois d'un diamètre de 40 cm et plus. En récoltant le bois-énergie à partir d'un diamètre de 15 cm, nous pouvons pratiquer une sélection et favoriser la croissance des bois d'œuvre". Cette sélection demande un bûcheronnage raisonné et un travail de qualité. "En augmentant la pose des sujets sélectionnés, le forestier améliore la productivité. De plus, le débouché bois-énergie lui permet d'avoir un bénéfice supplémentaire à mi-parcours".

Avec les autres utilisateurs de la plate-forme de Fenat, Robert Ogier-Denis estime que le bois-énergie représente une opportunité pour la forêt de montagne. "Beaucoup de forêts sont très denses et peu accueillantes. Les éclaircies réalisées grâce au bois-énergie viendront ouvrir de nombreux sous-bois". Un double bénéfice pour le Vercors qui vit principalement des ressources agricoles et touristiques. Le développement du bois-énergie est cohérent en matière de sylviculture, d'accueil du public, de développement durable et d'économie locale. A terme, il va générer de nouveaux emplois allant de la plant-activité en milieu rural à la création d'entreprises. Avec la commercialisation des plaquettes forestières, le Groupement des Sylviculteurs des 4 Montagnes va conforter l'emploi de Benoît Couélin.